

« Pourquoi restez-vous à regarder le ciel ? »

Il y a des heures dans la vie où rien ne va plus. On a quitté un monde en misant sur un autre et ça ne va pas encore. On espérait une terre promise et on se retrouve devant une mer infranchissable, comme pétrifié entre deux morts. Alors on lève les yeux au ciel en attendant qu'une main divine nous prenne en secours. Mais rien ne vient.

C'est ce qui est arrivé, il y a longtemps, au peuple des Hébreux. L'Égypte, ça ne pouvait plus durer : personne n'est fait pour être esclave, pas même de lui-même.

Alors les Hébreux se sont mis à rêver d'une contrée où coulerait le lait et le miel. Quelque chose en eux – mais eux disent « Quelqu'un » – leur promettait que c'est là que se trouverait leur vie, la vraie. Enfin.

On raconte qu'une nuit, ils se sont donc enfuis, mais ils se sont retrouvés sur le bord d'une mer impossible à franchir. Pour les hommes du désert, la mer a toujours eu comme un goût de danger et de mort. Alors quoi faire ? Le Pharaon et ses armées s'étaient mis à leur trousses. On aurait dit que le passé voulait les rattraper. Ils se retrouvaient acculés à une mer désespérante, pris en tenaille entre deux morts. « Tout ça pour en arriver là ? », ont-ils pensé...

Ils se décident alors, sous la conduite de Moïse, à se risquer dans l'épouvante. Ils s'aventurent, quoi faire d'autre ? Et la mer s'ouvre, raconte le Livre de l'Exode^[1] à grands coups d'images plus épiques les unes que les autres. Les Hébreux passent à pieds secs, tandis que les chars et les chevaux de Pharaon s'abiment dans les vagues. La mort a englouti la mort. Alors ils chantent la gloire de ce Dieu qui a donné des ailes à leur audace pour traverser les eaux noires de la peur. Et s'ouvre pour tout le peuple un chemin nouveau qui les entrainera dans ce fameux pays.

C'est la même aventure qu'ont vécue les disciples de Jésus. Après Pâques, leur ami n'est plus là. C'est inutile de regarder en arrière. Hier, c'était hier : il les attend en Galilée. Ils lui avaient pourtant dit : « reste avec nous^[2] », « dressons ici trois tentes^[3] ». Il avait répondu : « allons ailleurs^[4] ». Ils sont cependant tétanisés par ce qui les attend. Le récit de l'Ascension que l'on trouve dans le livre des Actes^[5] est magnifique : entre passé et avenir, figés dans un présent qui aurait pu devenir leur tombe, on les voit regarder le ciel et tout attendre de lui. Deux anges leur disent alors qu'il faut aller, oser, passer, avancer, rassembler le peu de force, de foi et d'espérance et marcher sur leur peur comme on marche sur l'eau. Et la promesse s'accomplit.

C'est un signe pour nos vies bien souvent malmenées. Aux heures où l'on semble coincé entre ce qui nous apparaît être deux morts, un passé bien passé et un avenir aux contours incertains ; quand des relations semblent bloquées au nom d'un contentieux qui se trouve loin derrière ; quand l'aujourd'hui nous apparaît être une mer infranchissable et que l'on crie à tue-tête vers Dieu en lui demandant de nous « sauver », il n'est pas rare que des anges passent et viennent nous saluer. Ils nous apprennent qu'il ne sert à rien de rester là « à regarder vers le ciel ». Il n'y a plus qu'à avancer. Alors, mystérieusement, un chemin s'ouvre qui nous entraîne sur une rive qu'on ne pouvait pas même imaginer. Lorsqu'elle est traversée, la peur des lendemains dissipe les petites morts d'hier.

Au fond de chaque être humain, il y a « quelque chose », comme une force de vie, la sève profonde de l'existence, qui pousse à traverser les méandres de l'existence toujours hasardeuse ; comme un désir donné qui laisse deviner la frange lumineuse de ce qui ne semblait être qu'un rivage vide.

Cette puissance de vie qui nous arrache et nous entraîne, c'est peut-être ce que l'on appelle Dieu. Il n'habite pas dans des contrées lointaines, il n'est pas « hors » de nous mais en nous, et le chercher ailleurs nous ferait le manquer à coup sûr. Si la puissance de l'amour est en nous, comme semble dire Jésus, pourquoi craindre d'avancer ? Son Souffle fait toutes choses nouvelles. Il nous donne même de marcher sur les eaux. Béni soit encore le Dieu de nos passages ! Il tient toujours promesses.

[1] Exode 14

[2] Luc 24,29

[3] Marc 9,5

[4] Marc 1,38

[5] Actes 1,4-11